

2030 glorieuses

sommaire fiches métiers

Tendre de nouvelles perches professionnelles à la jeunesse et aux personnes qui se réorientent pour qu'elles puissent s'épanouir dans leurs métiers en contribuant à la société durable et solidaire de demain.

- 1 Alice Longuepe → **banquière itinérante**
- 2 Aneta Sidor → **épicière zéro déchet**
- 3 Aurélie Moy → **fondatrice d'un village de Tiny Houses**
- 4 Bastien Massias → **berger urbain**
- 5 Célia Favre → **cofondatrice d'une entreprise de soins naturels et engagés**
- 6 Charles Gachet-Dieuzeide → **éco-manager sur les tournages audiovisuels**
- 7 Charlotte Bazire → **chargée de communication pour une monnaie locale complémentaire**
- 8 Florian Chosson → **artisan de la relocalisation de la filière horlogère française**
- 9 Hubert Motte → **artisan upcycleur**
- 10 Jean Jacques Fasquel → **maître-composteur**
- 11 Joanne Boachon → **experte en réemploi dans la construction**
- 12 Laura-Jane Gautier → **journaliste à impact positif**
- 13 Louise Didier → **formatrice en coopération**
- 14 Marianne Leenart → **prof de méditation subversive**
- 15 Marie Nguyen → **lobbyiste pour une mode éthique**
- 16 Odile Rosset → **collectrice de matériaux revalorisables à vélo**
- 17 Ophélie Damblé → **agricultrice urbaine**



fiches métiers en 2030 glorieuses

banquière itinérante

une interview
de Alice Longuepe

Tendre de nouvelles
perches professionnelles
à la jeunesse et aux
personnes qui se
réorientent pour qu'elles
puissent s'épanouir
dans leurs métiers en
contribuant à la société
durable et solidaire
de demain.

notes

1 • Quel est l'intitulé de votre métier ?

→ Banquière itinérante

2 • Quel est votre secteur d'activité ?

→ La Finance solidaire/Banque éthique

3 • Comment décririez-vous votre métier à quelqu'un qui n'en n'a jamais entendu parler ?

→ C'est le circuit-court de l'argent: nous collectons de l'épargne pour ensuite l'utiliser en réalisant des prêts à des projets qui participent à la transition citoyenne et environnementale.

4 • À quoi ressemble votre semaine type ?

→ Rencontres avec des porteurs de projet, animation de la vie coopérative, analyse financière et extra financière, participation à des jury divers en lien avec l'ESS, suivi d'un portefeuille emprunteur, gestion des comptes courants professionnels.

5 • Quelles sont vos responsabilités ?

→ Je suis en charge de la région des Hauts de France, avec Mathilde qui est arrivée en septembre 2020 pour m'aider. Nous finançons les projets qui oeuvrent dans les domaines de l'écologie, de la culture et du social.

6 • Qu'est-ce qui vous rend heureux dans l'exercice de votre métier ?

→ Je découvre tous les jours de nouvelles initiatives, et je me sens utile grâce à la NEF dans la transition citoyenne.

7 • En quoi contribuez-vous aux 2030 Glorieuses ?

→ Mon métier est encore précurseur, mais en 2030, il n'y aura plus que des banquiers itinérants !

8 • Quelles sont les compétences (savoir-être, talents) nécessaires pour assurer votre métier ?

→ Analyse financière, sens du contact

9 • Quelles sont les formations et le niveau d'étude nécessaires ?

→ Formation bancaire, niveau Bac+3 mini

10 • Quelle est la rémunération mensuelle moyenne ?

→ Variable selon l'expérience, entre 1600 et 2300 euros mois

11 • Quelles sont les organisations et/ou entreprises qui peuvent vous aider à concrétiser votre engagement professionnel ?

→ Je travaille avec beaucoup de prescripteurs: France Active, experts-comptables, pôles d'excellence (Euratech, eurasanté, euralimentaire), France Initiative, BGE, CCI...

12 • Comment voyez-vous votre activité évoluer ? Comment pourriez-vous encore renforcer votre impact ?

→ Nous sommes de plus en plus sollicités d'année en année, les porteurs de projet sont à la recherche de sens et de valeur. Il faut se faire connaître davantage du grand public pour que la finance solidaire ne soit pas qu'à la portée d'une minorité.

**ressources
pour aller
plus loin**

→ <https://linktr.ee/laboussolepodcast>

1

↑
retour
sommaire



fiches métiers en 2030 glorieuses

épicière zéro déchet

une interview
de Aneta Sidor

Tendre de nouvelles
perches professionnelles
à la jeunesse et aux
personnes qui se
réorientent pour qu'elles
puissent s'épanouir
dans leurs métiers en
contribuant à la société
durable et solidaire
de demain.

page 1/2

1 • Quel est l'intitulé de votre métier ?

→ Epicière zéro déchet

2 • Quel est votre secteur d'activité ?

→ Commerce alimentaire zéro déchet

3 • Comment décririez-vous votre métier à quelqu'un qui n'en n'a jamais entendu parler ?

→ Je rends la consommation de produits du quotidien plus écologique que jamais pour mes clients comme pour mon entreprise. Je vulgarise le zéro déchet aux clients, salariés, fournisseurs et tout autre interlocuteur de notre entreprise. Je relève des défis et challenges que personne ne s'est encore imposé sur le plan professionnel : rendre une entreprise 100% zéro déchet autant pour ses clients que pour soi et fonctionner sans poubelles.

4 • À quoi ressemble votre semaine type ?

→ **Il n'y en a pas.** Chaque semaine est différente. L'avantage d'être entrepreneur et gestionnaire d'une petite entreprise c'est de jongler entre différentes responsabilités et missions dans de nombreux domaines. Sur le planning il faut s'accrocher : le challenge étant de réussir à combiner des temps de travail effectif, de réflexion, de prise de recul et de vie privée / repos. Par exemple ma dernière semaine ressemblait à ça (je vous passe beaucoup de détails) :

→ **Lundi** — un peu de repos était prévu, mais je remplace un salarié absent, j'ouvre le magasin, j'assure la vente en boutique et réceptionne les marchandises, le nettoyage, je passe quelques commandes, je déjeune à la maison en famille. L'après-midi je passe quelques coups de fils (comptable, community manager, banque, concessionnaire pour changement de véhicule), je prépare des commandes que je livre ensuite en ville à nos clients. Au retour je saisis quelques nouveautés dans le logiciel de caisse, je mets en rayon, j'assure la vente avec un autre salarié, un producteur vient nous présenter et faire déguster ses produits. On ferme la boutique. Chez moi, après le diner, je continue à rédiger notre livret d'accueil, je réponds à mes mails (que je n'ai pas eu le temps de faire le matin), je suis les réseaux sociaux de mes concurrents, je valide les posts préparés par notre community manager. Je me couche très tard.

→ **Mardi** — le matin visite d'un local en ville avec mon associée (on cherche à se développer), ensuite on a notre rdv avec la community manager pour préparer les 30 prochains posts, puis tournage d'une heure du prochain épisode de notre vlog. Je déjeune avec mon associée, je prépare et anime ensuite la réunion d'équipe qui a lieu en début d'après-midi. Après la réunion je fais le point avec l'apprentie, je finalise les commandes que je vais livrer le soir à nos clients, je rentre et aide à la vente en magasin, je mets à jour le fichier de commande. On ferme le magasin avec une autre salariée. Le soir, après le diner je réponds à mes mails, je prépare une rupture conventionnelle pour une salariée, je prépare des avenants aux contrats des salariés et prépare les entretiens annuels de la semaine prochaine. Je me couche très tard.

→ **Mercredi** — avant l'ouverture du magasin je vais chercher des produits au marché, un de nos producteurs y a son stand. Le matin j'assure la vente avec une autre salariée. L'après-midi on prépare plusieurs commandes que mon associée livrera, dès qu'on a un moment on travaille ensemble sur nos sujets d'actualité (management, nouveau local, nouveaux produits...), le soir j'anime un atelier. Je ferme la boutique. Chez moi, après le diner, je prépare les éléments comptables pour les fiches de paie des salariés, je continue la rédaction de quelques documents internes.

→ **Jeudi** — j'ai quelques rdv ce matin (on commence dès 7h avec le tournage de la vidéo pour notre campagne de crowdfunding, ensuite interview pour un journal local, coup de téléphone à la comptable, rdv en ville avec un président d'association). L'après-midi je prépare d'autres commandes, j'aide à la vente, achats et réception, je finis les commandes que le livrerai le soir aux clients. Avant la livraison, je jongle entre la vente et saisie de nouveautés, travail de bureautique, je passe à la banque, je fais quelques courses en ville pour le magasin... On ferme le magasin à deux. Après le diner, je passe plusieurs heures à chercher des équipements pour notre second local. Je me couche très tard.

→ **Vendredi** — le matin je reste seule à la boutique, une des salariées est en congé, j'assure seule la vente etc. Je mange seule sur le pouce, entre deux clients, je réponds à plusieurs sollicitations sur les réseaux sociaux, je rédige quelques conseils à d'autres épiciers vrac sur un groupe en ligne, l'après-midi je prépare des commandes que je livrerai le soir, malheureusement je ne pourrai pas faire autre chose de plus car le lave-vaisselle se bouche et on doit nettoyer et éponger le dégât des eaux. Le soir je livre les commandes et des cartons à un de nos fournisseurs qui les réutilisera. Je rentre chez moi après les livraisons.

2

↑
retour
sommaire



épicière zéro déchet

une interview
de Aneta Sidor

notes

page 2/2

→ **Samedi et dimanche matin** — une semaine sur deux j'assure la vente en magasin, pas le temps de faire autre chose que d'aller chercher des produits chez quelques producteurs, servir et conseiller les clients et assurer des rayons propres et remplis. Le dimanche soir et la nuit je prépare l'arborescence du site internet pour le développeur, je tri les cv reçus ce mois-ci pour notre recrutement en cours, et je prépare mon intervention sur le zéro déchet dans une entreprise, pour la semaine prochaine... Et je viens de recevoir un texto d'une salariée qui ne viendra pas demain en raison d'une maladie...

5 • Quelles sont vos responsabilités ?

→ J'ai la responsabilité pénale, fiscale, de sécurité et respect des normes d'hygiène de toute l'activité. Je suis également responsable pour mes salariés et leur emploi. Je suis le couteau suisse de mon entreprise: je développe, gère, cadre et facilite le travail au sein de mon entreprise. Je suis garante du respect de nos valeurs et engagements écologiques autant en interne qu'en externe à l'entreprise.

6 • Qu'est-ce qui vous rend heureux dans l'exercice de votre métier ?

→ Sur le plan quotidien: la diversité des missions et des journées, les diverses responsabilités, les challenges à relever. Sur un plan plus global: l'impact et la possibilité de pouvoir changer les choses, même à très grande échelle.

7 • En quoi contribuez-vous aux 2030 Glorieuses ?

→ Grâce à notre petite entreprise zéro déchet nous avons réussi à créer plusieurs emplois pleins de sens et à forte utilité sociale et écologique, à réduire de plusieurs dizaines de tonnes (par an) les déchets de nos clients et l'équivalent pour notre magasin. Nous continuons chaque jour à apporter la preuve qu'une entreprise peut être vertueuse, se développer et avoir un réel impact sur sa communauté et sa ville tout en ayant un fonctionnement disruptif (zéro poubelle et zéro déchet).

8 • Quelles sont les compétences (savoir-être, talents) nécessaires pour assurer votre métier ?

→ Débrouillardise, créativité, réactivité, sens du commerce et de l'entrepreneuriat, assertivité, exigence, rigueur, organisation, autonomie, sens des priorités, capacités de communication et de gestion, détermination et persévérance. Je dirai même de l'abnégation.

9 • Quelles sont les formations et le niveau d'étude nécessaires ?

→ Rien d'obligatoire, mais pour ouvrir et gérer une entreprise puis des salariés c'est mieux d'avoir les bases en gestion, apprises en entreprises ou en formation (plus vous voyez de matières qui gravitent autour de la gestion type RH, compta, droit, économie, communication, marketing... plus facile ce sera). S'entourer de professionnels de ces domaines vous aidera si vous savez jouer le rôle du chef d'orchestre qui sait de quoi il parle.

Il est préférable d'avoir un peu d'expérience et connaissances du domaine dans lequel on ouvre son entreprise. Mais ça s'apprend sur le terrain et aucune école ne peut l'apporter pleinement.

10 • Quelle est la rémunération mensuelle moyenne ?

→ Les premiers mois voire années 0€. Rares sont ceux qui peuvent se payer plus que le SMIC au démarrage, être entrepreneur-e c'est récolter les fruits de son travail après les salariés. Si l'entreprise se porte bien espérez entre 1000€ et 3000€ après 1 à 2 ans d'activité, sinon entre 3000€ et 5000€ après 5 ans. Si vous voulez travailler moins, le salaire baissera aussi, car s'entourer de salariés, associés, et experts a un coût.

11 • Quelles sont les organisations et/ou entreprises qui peuvent vous aider à concrétiser votre engagement professionnel ?

→ Une association locale qui aide et partage son réseau, France Active et RDI pour la partie garantie, une banque éthique pour le financement, son réseau pro et perso pour le crowdfunding et le bouche à oreille.

12 • Comment voyez-vous votre activité évoluer ? Comment pourriez-vous encore renforcer votre impact ?

→ Développer l'entreprise, ouvrir de nouveaux lieux, proposer de nouveaux services et activités, s'entourer de personnes partageant les mêmes valeurs et voulant faire partie de cette aventure qu'est la réduction des déchets, former les salariés et d'autres professionnels à nos méthodologies, être présents à divers événements autour de l'écologie et l'entrepreneuriat, continuer à sensibiliser les jeunes dans les écoles, développer la communication pour réussir à faire connaître davantage le principe d'entreprise sans poubelle...

ressources pour aller plus loin

→ [Qu'est-ce qu'une entreprise éthique ?](#)

→ [La vulgarisation du fonctionnement d'une entreprise sans poubelles](#)





fiches métiers en 2030 glorieuses

fondatrice d'un village de Tiny Houses

une interview
de Aurélie Moy

Tendre de nouvelles
perches professionnelles
à la jeunesse et aux
personnes qui se
réorientent pour qu'elles
puissent s'épanouir
dans leurs métiers en
contribuant à la société
durable et solidaire
de demain.

notes

1 • Quel est l'intitulé de votre métier ?

→ Fondatrice d'un village de Tiny Houses.

2 • Quel est votre secteur d'activité ?

→ Le micro-habitat réversible et écologique.

3 • Comment décririez-vous votre métier à quelqu'un qui n'en n'a jamais entendu parler ?

→ J'ai créé le Ty Village en Bretagne, un village de tiny houses, des micro-maisons en bois mobiles. Dans ces tiny houses vivent des étudiants de Saint-Brieuc, des personnes intéressées par ce mode d'habitat, des personnes qui ont franchi le pas et acheté ou construit leur propre tiny, des visiteurs pour quelques jours...

4 • À quoi ressemble votre semaine type ?

→ Je passe du temps à échanger avec les constructeurs des tiny houses sur la fabrication des nouveaux modèles, rédiger des contrats de partenariat, répondre à des journalistes, faire de la comptabilité, planter des fleurs et bricoler du bois, échanger avec l'assureur et le banquier, écrire des posts pour les réseaux sociaux, répondre par mail et par téléphone aux personnes curieuses du projet, gérer les soucis techniques d'alimentation en eau et d'évacuation, organiser des visites, échanger avec les habitants... Cela m'occupe 1 à 2 journée(s) par semaine, et j'ai d'autres activités professionnelles en parallèle (consultante en agence de redirection écologique, élue locale, saisonnière agricole).

5 • Quelles sont vos responsabilités ?

→ Conception des tiny houses, assistance à maîtrise d'ouvrage pour les travaux, urbanisme pour la relation à la mairie, communication, comptabilité et finance, commercialisation, assistance à la gestion.

6 • Qu'est-ce qui vous rend heureux dans l'exercice de votre métier ?

→ L'alignement entre ma vie professionnelle et mes valeurs profondes.

7 • En quoi contribuez-vous aux 2030 Glorieuses ?

→ Je participe à la création d'un imaginaire commun alternatif avec une nouvelle manière d'habiter la terre : plus simplement, en reconnection à la nature, aux autres et à soi-même. Je fais la démonstration des vertus du minimalisme et de la sobriété volontaire. Je permets aux gens d'expérimenter la vie en micro-maison avant de franchir le pas et d'adopter ce mode de vie.

8 • Quelles sont les compétences (savoir-être, talents) nécessaires pour assurer votre métier ?

→ Avoir une vision du monde que l'on souhaite voir émerger demain et la détermination pour transposer cette vision à notre réalité. Savoir s'entourer des bonnes personnes et s'accrocher à ses rêves.

9 • Quelles sont les formations et le niveau d'étude nécessaires ?

→ Tout le monde peut le faire !

10 • Quelle est la rémunération mensuelle moyenne ?

→ Economiquement, le Ty Village fonctionne plus comme un investissement immobilier que comme une activité rémunératrice. Je me rémunère à travers mes autres activités professionnelles.

11 • Quelles sont les organisations et/ou entreprises qui peuvent vous aider à concrétiser votre engagement professionnel ?

→ J'aurais pu me faire accompagner par le pôle ESS (Entrepreneuriat Social & Solidaire) de Saint-Brieuc. Autrement, je me mets en réseau avec les autres acteurs de l'écosystème (constructeurs de tiny houses, associations comme Hameaux Légers, influenceurs du mouvement des tiny houses, etc.)

12 • Comment voyez-vous votre activité évoluer ? Comment pourriez-vous encore renforcer votre impact ?

→ Continuer à prendre le temps de répondre aux sollicitations de personnes qui souhaitent essayer le concept pour voir des villages de tiny houses fleurir partout en France !

ressources pour aller plus loin

→ www.tyvillage.fr

3

↑
retour
sommaire



fiches métiers en 2030 glorieuses

berger urbain

une interview
de Bastien Massias

Tendre de nouvelles
perches professionnelles
à la jeunesse et aux
personnes qui se
réorientent pour qu'elles
puissent s'épanouir
dans leurs métiers en
contribuant à la société
durable et solidaire
de demain.

page 1/2

1 • Quel est l'intitulé de votre métier ?

→ Berger Urbain

2 • Quel est votre secteur d'activité ?

→ L'Agriculture Urbaine

3 • Comment décririez-vous votre métier à quelqu'un qui n'en n'a jamais entendu parler ?

→ Je suis agriculteur urbain, c'est-à-dire que je travaille tous les jours pour faire vivre une ferme en ville. En l'occurrence, je m'occupe d'un troupeau de mouton. Le fait d'être situé en ville apporte des avantages et des inconvénients différents des agriculteurs ruraux. L'adaptation de l'élevage en milieu urbain demande donc des compétences un peu différentes des agriculteurs classiques. Notre modèle économique est largement différent puisque nous ne touchons pas de subvention de la PAC par exemple. Ainsi, nous organisons régulièrement des animations pédagogiques, nous entretenons de manière pastorale des espaces naturels urbains, nous lançons des projets annexes (projets de recherche, cours auprès d'établissements d'enseignement, etc.).

Toutes ces activités sont importantes pour nous car elles permettent de rendre l'agriculture multifonctionnelle et d'apporter une diversité de services au territoire, au-delà de l'objectif premier qui est de produire de l'alimentation.

4 • À quoi ressemble votre semaine type ?

→ **1 jour sur deux** — nécessité de se rendre sur nos bergeries (là où dorment les moutons) pour surveiller l'état de santé de chaque animal et parfois effectuer des soins, surveiller les ressources fourragères disponibles, vérifier qu'il n'y ait aucun souci (sécurité, bon état des filets mobiles, niveaux d'eau, ...).

Il faut également effectuer des sorties en pâturages itinérants qui nous permettent de nourrir le troupeau et allonger la durée de pâturage sur chacune de nos parcelles.

Le reste du temps — beaucoup de tâches administratives et commerciales (suivi des prestations, encadrement des bénévoles, développement de nouveaux projets, recherche de financement, démarchage).

En période pleine (printemps-été) — une bonne partie du temps de travail est consacrée à la réalisation de nos animations en pâturages itinérants (1 à 3 animations par semaine en été). **L'hiver** — il y a plus de temps dédié à la gestion de nos prairies (moins d'herbe disponible) et à la préparation de l'hiver (stockage de foin, préparation des agnelages, ...)

5 • Quelles sont vos responsabilités ?

→ Au sein d'une petite structure comme la Bergerie Urbaine (deux salariés) les responsabilités sont partagées sur tous les niveaux (animaux, viabilité financière, vie associative, etc ...). Le rôle des salariés s'apparente à celui d'un auto-entrepreneur.

Cependant, la structuration en association fait que les salariés ne sont pas responsables de la structure, mais c'est le Bureau qui est le responsable légal. Chez nous, le Bureau fonctionne de manière collégiale, c'est-à-dire que tous les membres se partagent la responsabilité de la structure.

6 • Qu'est-ce qui vous rend heureux dans l'exercice de votre métier ?

→ Le contact quotidien aux animaux

+ Le contact au vivant dans son ensemble: il y a une notion de gestion des espaces dans notre activité de gestion pastorale (cela inclue également les végétaux, les insectes, les oiseaux, les autres mammifères, les humains présents sur les sites concernés, etc...).

+ Les nombreux sourires et soutiens de la part des habitants lors des pâturages itinérants

+ Le fait de travailler de manière conviviale dans un modèle collaboratif où la présence des bénévoles est importante.

+ Le fait d'apporter une présence animale en ville qui crée des ambiances extrêmement conviviales et apaisantes

+ Le fait de s'inscrire dans les enjeux agricoles qui pour moi sont déterminants pour l'évolution de nos sociétés. Le fait de proposer une autre manière de produire et consommer de la viande.

+ Le fait d'apprendre tous les jours grâce à l'agriculture: le travail suit le rythme des saisons et des animaux, il n'y a pas de routine, on n'a jamais fini d'apprendre à interagir de manière positive et fertile avec le vivant qui nous entoure.

4

↑
retour
sommaire



berger urbain

une interview
de Bastien Massias

notes

page 2/2

7 • En quoi contribuez-vous aux 2030 Glorieuses ?

→ En proposant des alternatives au modèle agricole dominant ; en réfléchissant à une autre manière de produire et consommer de la viande ;

En participant à préserver des hectares de terres agricoles en milieu urbain ;
En apportant un nouvel imaginaire urbain et en sensibilisant des personnes déconnectées des réalités agricoles.

8 • Quelles sont les compétences (savoir-être, talents) nécessaires pour assurer votre métier ?

→ Compétences agricoles (biologie animale et végétale, compréhension des fonctionnements des écosystèmes, savoir gérer un troupeau sur l'année, soins vétérinaires, ...)

+ Compétences commerciales (valoriser les productions, démarcher des clients et mettre en place un système de vente alimentaire, démarcher des partenaires et trouver du foncier)

+ Compétences pédagogiques (mener des animations, adaptation à différents publics, gestion du parcours des animaux, proposer des ateliers aux enfants, ...)

+ Compétences de gestion de projets (suivre les prestations, rechercher des financements, effectuer les tâches administratives, de comptabilité, ...)

9 • Quelles sont les formations et le niveau d'étude nécessaires ?

→ Projet innovant, donc pas encore d'études dédiées, possibilité de sortir d'une formation agricole, ou alors d'une formation plutôt ESS, urbanisme, écologie, nature en ville etc... Possibilité également de se former sur le terrain pour les tâches agricoles (Wwoofing, stage, bénévolat, ...)

10 • Quelle est la rémunération mensuelle moyenne ?

→ Projets innovants, donc salaires équivalents au SMIC (1200 euros/ mois) en tout cas pour l'instant.

11 • Quelles sont les organisations et/ou entreprises qui peuvent vous aider à concrétiser votre engagement professionnel ?

→ Les réseaux d'acteurs (dans le cas de La Bergerie Urbaine, nous sommes accompagnés par Anciela et adhérents à la Maison de l'Environnement de la Métropole de Lyon). Les organismes agricoles et sanitaires (chambre d'agriculture, DDPP, ...).

De plus, les bailleurs sociaux, les collectivités et les parcs d'entreprises sont une source importante de financement car ce sont auprès d'eux que nous réalisons des prestations d'animations rémunérées.

12 • Comment voyez-vous votre activité évoluer ? Comment pourriez-vous encore renforcer votre impact ?

→ L'agriculture urbaine et la gestion pastorale se développent partout en France sous différents formats. La Bergerie Urbaine peut encore largement grandir en s'insérant dans de nouveaux domaines (recherche, formation, accompagnement à l'installation de fermes urbaines, diversification des productions, etc...).

De plus, il serait possible de travailler à l'essaimage de bergeries urbaines telles que la nôtre sur d'autres territoires.

ressources

pour aller plus loin

→ C'est quoi l'élevage urbain ?

→ La Bergerie Urbaine en activité 2020 (vidéo)

→ Site des partenaires de la production ovine en France

→ Tous les ouvrages de Jocelyne Porcher

→ La Ville Agricole – Rémi Janin

→ Histoire des agricultures du Monde -
Marcel Mazoyer & Laurence Roudart

→ Tous les ouvrages de Baptiste Morizot

→ Le petit élevage bio du mouton
(un petit livre très abordable pour connaître les bases)

→ La Micro ferme agroécologique -
Charles et Laurianne Durant





fiches métiers en 2030 glorieuses

cofondatrice d'une entreprise de soins naturels et engagés

une interview
de Célia Favre

Tendre de nouvelles
perches professionnelles
à la jeunesse et aux
personnes qui se
réorientent pour qu'elles
puissent s'épanouir
dans leurs métiers en
contribuant à la société
durable et solidaire
de demain.

page 1/2

1 • Quel est l'intitulé de votre métier ?

→ Cofondatrice d'une entreprise
de soins naturels et engagés

2 • Quel est votre secteur d'activité ?

→ La cosmétique naturelle

3 • Comment décririez-vous votre métier à quelqu'un qui n'en n'a jamais entendu parler ?

→ J'imagine et développe des produits pour prendre soin de ses cheveux
et de sa peau de manière naturelle et engagée. En réduisant au maximum
l'empreinte écologique des produits (emballages, ingrédients) tout en favorisant
un usage sain et agréable.

4 • À quoi ressemble votre semaine type ?

→ En tant que cofondatrice d'une jeune entreprise comme Umaï, ma
semaine type n'existe pas vraiment et c'est justement ça qui rend les
choses encore plus palpitantes. Mais si je devais résumer quelques
tâches principales: je jongle souvent entre les aller-retours avec mes
associées chimistes qui formulent nos futurs produits, j'imagine notre
communication engagée (newsletter, réseaux sociaux...). Je passe aussi
beaucoup de temps à développer d'autres projets engagés qui ne sont pas
le développement ou la vente de produit: comme par exemple la Route
de l'Océan ou la semaine de l'Art de vivre sans plastique: des évènements
de sensibilisation et d'éducation vers une vie plus responsable.

5 • Quelles sont vos responsabilités ?

→ En tant que cofondatrice je suis en charge de la création, de la bonne pro-
duction et livraison des produits actuels et futurs que nous développons
mais également de toute l'image que nous renvoyons aux citoyens que ça
soit sur les réseaux, sur notre site, en physique où quand des personnes ex-
térieures parlent de nous!

6 • Qu'est-ce qui vous rend heureux dans l'exercice de votre métier ?

→ Le sens et la diversité de mes tâches. Aucune de mes journées ne se res-
semblent et surtout j'ai l'impression d'avoir un impact. À chaque fois que
l'on discute avec des citoyens, nos clients, nos distributeurs ou même nos
fournisseurs nous remettons en question les façons de faire actuelles et es-
sayons d'imaginer de meilleures solutions pour demain: et quand ça se met
en place je suis la plus heureuse.

7 • En quoi contribuez-vous aux 2030 Glorieuses ?

→ Les produits que nous développons et les informations que nous es-
sayons de véhiculer sont essentielles au monde de demain. Aujourd'hui
il est urgent de limiter au maximum l'utilisation des matériaux non bio-
dégradables et non renouvelables comme le plastique, il faut se tourner
en priorité vers des matières premières locales et ne plus s'approvision-
ner à l'autre bout du monde. Et par-dessus tout il est important de re-
donner du pouvoir aux citoyens en leur donnant les moyens de prendre
les bonnes décisions en toute connaissance de cause, pour ça il n'y a pas
de secret: il faut que les entreprises soient toujours plus transparentes
et pédagogiques dans le soucis de transmettre ce qu'elles apprennent au
quotidien en tant qu'experts.

8 • Quelles sont les compétences (savoir-être, talents) nécessaires pour assurer votre métier ?

→ À mes yeux il faut être avant tout passionné pour ne jamais avoir en-
vie d'abandonner même si le chemin est difficile et semé d'embûches:
quand on sait pourquoi on fait ce qu'on fait ça n'a pas de prix. Il faut aussi
ne pas avoir peur de penser en dehors des schémas classiques pour réin-
venter de nouvelles façons de faire: donc résolument créatif. Mais aussi
avoir les pieds sur terre et être très adaptable car dans une jeune entre-
prise les choses se font et se défont très vite, il faut souvent trouver des
solutions rapidement, savoir faire face et saisir les opportunités quand
elles se présentent.

9 • Quelles sont les formations et le niveau d'étude nécessaires ?

→ Pour ma part j'ai une formation classe préparatoire aux
grandes écoles de commerces (ECS) et suis également di-
plômée d'une école de commerce. Mais il est tout à fait
possible de suivre un cursus en management / entrepre-
nariat à la fac.

5

↑
retour
sommaire



cofondatrice d'une entreprise de soins naturels et engagés

une interview
de Célia Favre

notes

page 2/2

10 • Quelle est la rémunération mensuelle moyenne ?

→ La rémunération est très variable en fonction de l'âge de l'entreprise et des choix de ses fondateurs mais souvent au début on peut passer de nombreux mois / années sans pouvoir se verser de salaire. Avec le temps si l'entreprise fonctionne bien et trouve ses clients la rémunération augmente à l'appréciation des dirigeants.

11 • Quelles sont les organisations et/ou entreprises qui peuvent vous aider à concrétiser votre engagement professionnel ?

→ Au quotidien chez Umaï nous nous appuyons beaucoup sur les médias engagés et les leaders d'opinions (qui nous aident à diffuser notre message et à engager les citoyens sur des problématiques spécifiques) mais aussi beaucoup les associations aux côtés desquelles nous pouvons agir directement sur le terrain (Surfriders, Fondation de la mer etc..)

Nos partenaires industriels nous accompagnent également dans le développement de nos projets engagés, je pense à l'entreprise SASminimum avec qui nous développons nos porte-savons LePavé main dans la main.

12 • Comment voyez-vous votre activité évoluer ? Comment pourriez-vous encore renforcer votre impact ?

→ Dans les prochaines années j'espère que nous pourrons aller encore plus loin à la fois dans la conception de nos soins, répondre à plus de besoins avec des matériaux encore plus innovants, des ingrédients toujours plus locaux et des formules toujours plus efficaces. J'ai également envie que notre engagement sur le terrain ne cesse de grandir et qu'il permette que de plus en plus de personnes se sentent concernées par l'impact des produits de soin et d'hygiène qu'elles utilisent au quotidien dans leur salle de bain.

Plus nos produits seront utilisés par un grand nombre de personnes plus notre voix sera portée loin et plus notre impact sera grand. Également plus nous pourrons nous entourer d'autres acteurs (entreprises, associations, citoyens) plus nous aurons du pouvoir pour faire bouger les choses !

ressources pour aller plus loin

- [Notre film de lancement](#)
- [Notre film nous sommes capables de faire plus](#)
- [La route de l'Océan](#)
- [Le laboratoire Umaï](#)





fiches métiers en 2030 glorieuses

éco-manager sur les tournages audiovisuels

une interview
de Charles Gachet-
Dieuzeide

Tendre de nouvelles
perches professionnelles
à la jeunesse et aux
personnes qui se
réorientent pour qu'elles
puissent s'épanouir
dans leurs métiers en
contribuant à la société
durable et solidaire
de demain.

page 1/2

1 • Quel est l'intitulé de votre métier ?

→ Éco-manager sur les tournages audiovisuels.

6

2 • Quel est votre secteur d'activité ?

→ Secteur Audiovisuel (cinéma, tv, publicité, documentaire, court métrage, festival de film...)

3 • Comment décririez-vous votre métier à quelqu'un qui n'en n'a jamais entendu parler ?

→ L'Eco-Manager, c'est le garant du développement durable d'une production de film. Il/elle est en charge d'étudier le projet, le comprendre, établir des préconisations et conseils pour réduire l'empreinte carbone et environnementale du projet. Il faut chercher les opportunités, établir les bons partenariats et veiller à ce que la stratégie mise en place soit cohérente avec le projet. Faire un film c'est bien, faire un film de manière éco-responsable, c'est mieux !

4 • À quoi ressemble votre semaine type ?

→ Ma semaine n'est pas la même selon l'avancement du projet. Si je suis en pleine préparation du film, je travaille au bureau, de 10h à 18h. Mon but est d'étudier pleinement le projet, afin de comprendre les tenants et aboutissants. Je vais devoir trouver des solutions pour rendre le film le plus éco-responsable possible ! Je vais donc enchaîner les coups de téléphones pour trouver les bons partenaires (et aller les rencontrer), je vais également travailler sur différents outils pour préparer l'accompagnement. J'aurais de nombreux rendez-vous avec mon client (la production), afin d'être sûr que nous sommes tous bien alignés pour le bon déroulement du projet. Une fois le tournage commencé, le rythme est tout autre ! Selon les journées, je peux arriver très tôt sur le plateau. Je fais partie intégrante de l'équipe de production et j'accompagne le tournage sur les différents décors. Je fais en sorte que tout se passe bien (du point de vue de l'éco-responsabilité). Selon le tournage, je peux avoir un ou plusieurs assistant·e·s qui m'aideront dans les tâches quotidiennes.

5 • Quelles sont vos responsabilités ?

→ En tant que garant de l'éco-responsabilité, j'ai une responsabilité envers... la planète ! Plus j'arrive à mettre en place des solutions durables et responsables, plus l'impact du film est limité. Si j'arrive à tisser des partenariats forts au coeur de l'économie sociale et solidaire par exemple, l'impact positif de mon projet sera renforcé ! Je dois être pédagogue au quotidien, car les gens ne comprennent pas toujours ce que je fais. Afin que la sensibilisation soit efficace, je dois faire preuve de compréhension, d'empathie et de patience.

6 • Qu'est-ce qui vous rend heureux dans l'exercice de votre métier ?

→ Faire changer son secteur d'activité est un bonheur. Travailler au quotidien pour faire bouger les lignes, montrer que le changement positif est possible, c'est très exaltant ! Je suis à la croisée de l'audiovisuel et du développement durable, deux mondes fantastiques. J'aide à créer les imaginaires de demain, dans un milieu où tout est encore à faire !

7 • En quoi contribuez-vous aux 2030 Glorieuses ?

→ Le monde durable de demain se construit aujourd'hui (même s'il aurait pu commencer à réfléchir au futur il y a quelques années déjà... !). Et pour ce faire, je participe à sa fabrication : pour que 2030 soit inclusif, durable, écolo, social... et bien j'ai du boulot, du moins dans mon secteur ! Alors j'imagine qu'en faisant bouger chaque ligne, on finira par laisser quelque chose de sympa à nos enfants... !

8 • Quelles sont les compétences (savoir-être, talents) nécessaires pour assurer votre métier ?

→ Pugnacité (faire bouger les choses !), empathie (comprendre que les gens qui m'entourent ont d'autres visions, d'autres ressentis, d'autres priorités...), motivation, bienveillance (on ne fait pas changer les gens en étant un gros con !). Connaître le milieu de l'audiovisuel est important, avoir une connaissance de la RSE également.

9 • Quelles sont les formations et le niveau d'étude nécessaires ?

→ Pas spécifiquement de niveau d'étude requis, mais comme dit à la question précédente, il faut connaître à minima le milieu de l'audiovisuel. Les codes et coutumes

↑
retour
sommaire



éco-manager sur les tournages audiovisuels

une interview
de Charles Gachet-
Dieuzeide

notes

de ce milieu sont très spécifiques, et une « formation » est délicate... C'est l'expérience de terrain qui prime ! Cela dit, nous avons eu des Eco Managers assez jeunes, avec une expérience des plateaux limitée. Et bien sûr, à défaut d'avoir des notions de RSE, il faut avoir une vraie fibre environnementale !

10 • Quelle est la rémunération mensuelle moyenne ?

→ Nous sommes basés sur les conventions collectives de l'audiovisuel. Les salaires sont généralement à la semaine (les projets font entre 4 et 16 semaines en moyenne), et se situent entre 600 et 800 euros la semaine (selon expérience, selon projet...).

11 • Quelles sont les organisations et/ou entreprises qui peuvent vous aider à concrétiser votre engagement professionnel ?

→ Le Centre National de la Cinématographie (CNC), ainsi que les institutions, mais aussi les Régions, les commissions de films. Également les réseaux d'entrepreneuriat (nous sommes au Impact France – ex Mouves), ou les Chambres de Commerce.

12 • Comment voyez-vous votre activité évoluer ? Comment pourriez-vous encore renforcer votre impact ?

→ Nous espérons que le métier d'Eco-Manager soit reconnu comme un « vrai » métier sur les plateaux. Quand les conventions collectives de l'audiovisuel auront reconnu ce job, on aura gagné ! Il pourra alors y avoir un éco manager par film, ce serait fantastique.

**En tant que garant
de l'éco-responsabilité,
j'ai une responsabilité
envers... la planète !
Plus j'arrive à mettre
en place des solutions
durables et responsables,
plus l'impact du film
est limité. Si j'arrive à tisser
des partenariats forts
au coeur de l'économie sociale
et solidaire par exemple,
l'impact positif de mon projet
sera renforcé !**





fiches métiers en 2030 glorieuses

chargée de communication pour une monnaie locale complémentaire

une interview
de Charlotte Bazire

Tendre de nouvelles
perches professionnelles
à la jeunesse et aux
personnes qui se
réorientent pour qu'elles
puissent s'épanouir
dans leurs métiers en
contribuant à la société
durable et solidaire
de demain.

notes

1 • Quel est l'intitulé de votre métier ?

→ Chargée de communication
pour la monnaie locale complémentaire de la Gonette

7

2 • Quel est votre secteur d'activité ?

→ Alternatives économiques et écologiques sur un territoire

3 • Comment décririez-vous votre métier à quelqu'un qui n'en n'a jamais entendu parler ?

→ Le métier de communicante consiste à définir les publics cibles d'un projet, concevoir des messages, les mettre en valeur et les diffuser sur différents canaux de communication.

La communication permet de mettre en lumière les activités et la cause d'une association / entreprise. Pour la Gonette, il s'agit de mettre en avant la monnaie locale complémentaire sur le territoire auprès des acteurs économiques, mais aussi de faire un travail pédagogique pour expliquer le principe d'une monnaie locale, son fonctionnement, etc.

4 • À quoi ressemble votre semaine type ?

→ Community management, créations de visuels, accueil de visiteurs, conception d'événements, en lien avec le réseau de la transition lyonnais. Chaque jour est différent et l'année suit les différents temps forts de la Gonette mais aussi la réception par les différents acteurs économiques et publics de cet outil.

5 • Quelles sont vos responsabilités ?

→ Responsable du pôle communication de La Gonette

6 • Qu'est-ce qui vous rend heureux dans l'exercice de votre métier ?

→ Mettre en valeur un projet qui peut accélérer la transition écologique et sociale sur le territoire lyonnais

7 • En quoi contribuez-vous aux 2030 Glorieuses ?

→ Par la conception d'un outil monétaire commun qui va permettre de recréer un lien fort sur le territoire entre les différents acteurs économiques tout en permettant aux consommateurs d'acheter des produits locaux qui défendent des valeurs écologiques et solidaires.

8 • Quelles sont les compétences (savoir-être, talents) nécessaires pour assurer votre métier ?

→ Engagement, passion, détermination, autonomie, bienveillance, patience

9 • Quelles sont les formations et le niveau d'étude nécessaires ?

→ Peu importe, on apprend sur le tas ! J'ai un Bac+5 mais quand on est motivé, on peut tout apprendre dans ce domaine assez récent. L'idéal c'est de commencer à découvrir le milieu en devenant adhérent de la monnaie locale de sa région, puis en rejoignant l'équipe bénévole pour pouvoir découvrir le projet et le voir évoluer de l'intérieur.

10 • Quelle est la rémunération mensuelle moyenne ?

→ Smic + 10%

11 • Quelles sont les organisations et/ou entreprises qui peuvent vous aider à concrétiser votre engagement professionnel ?

→ [Le mouvement SOL](#)

→ [Le réseau des MLCC](#)

12 • Comment voyez-vous votre activité évoluer ? Comment pourriez-vous encore renforcer votre impact ?

→ Le métier de communicante dans une monnaie locale évolue avec des besoins de compétences en mobilisation citoyenne. Quand les monnaies locales seront plus reconnues, il y aura sans doute un plus gros travail de coordination de la communication avec des monnaies d'autres villes du territoire et puis même d'autres régions pour peser encore plus fort en France.

ressources

pour aller plus loin

→ [L'épisode de 2030 Glorieuses dans lequel je suis interviewée](#)

→ [Le site Web de la Gonette](#)

→ Le livre « [Les monnaies locales complémentaires et citoyennes, pourquoi, comment ?](#) » de Philippe Derudder

↑
retour
sommaire



fiches métiers en 2030 glorieuses

artisan de la relocalisation de la filière horlogère française

une interview
de Florian Chosson

Tendre de nouvelles
perches professionnelles
à la jeunesse et aux
personnes qui se
réorientent pour qu'elles
puissent s'épanouir
dans leurs métiers en
contribuant à la société
durable et solidaire
de demain.

page 1/2

1 • Quel est l'intitulé de votre métier ?

→ Artisan de la relocalisation de la filière horlogère française.

2 • Quel est votre secteur d'activité ?

→ L'horlogerie

3 • Comment décririez-vous votre métier à quelqu'un qui n'en n'a jamais entendu parler ?

→ J'ai créé une marque avec un engagement, celui de mettre mon entreprise au service des derniers artisans horlogers français. Je m'occupe de la communication, du développement des produits, de la gestion de la production, de la commercialisation, de la logistique, de la comptabilité, du financement de l'entreprise et des projets de relocalisation en partenariat avec les artisans.

4 • À quoi ressemble votre semaine type ?

→ Étant donné que je m'occupe de tous les sujets de l'entreprise mes semaines ne se ressemblent pas et s'organisent en fonction des opportunités de développement qui s'ouvrent chaque semaine. Autrement, pour son bon fonctionnement je dois rester très organisé et prévoir des temps de travail sur chacun des postes mentionnés plus haut.

En gros :

→ Lundi

— Point sur la production et les stocks, point sur les projets long terme, révision de l'organisation commerciale de la semaine

→ Mardi

— Développement commercial le matin et je réserve l'après-midi à des rendez-vous (presse, entrepreneurs, commercial) sollicités la semaine précédente

→ Mercredi

— Je travaille le matin sur la stratégie, les idées de communication et de développement commercial. L'après-midi je poursuis le développement commercial.

→ Jeudi

— Je vais travailler sur des sujets de développement stratégique (produits, concours jeune entreprise innovante, financement, partenariats)

→ Vendredi

— Je fais le point sur la production, les expéditions, le service après-vente, j'organise ma semaine suivante, je m'occupe de la comptabilité et de la création de contenu pour la communication du weekend et de la semaine suivante.

Également, **tous les matins** je fais le point sur la communication réseaux sociaux, les campagnes de communication en-cours, les ventes et le trafic de mon site web.

5 • Quelles sont vos responsabilités ?

→ Tous les sujets de l'entreprise.

6 • Qu'est-ce qui vous rend heureux dans l'exercice de votre métier ?

→ Ce qui me rend heureux, c'est ce qui me fait me lever tous les matins. C'est-à-dire développer Routine pour développer notre impact auprès de notre filière : relocaliser, créer des emplois, créer de belles montres pour nos clients et rendre fières nos parties prenantes !

7 • En quoi contribuez-vous aux 2030 Glorieuses ?

→ Il me semble contribuer aux 2030 glorieuses en développant un nouveau modèle de production plus durable. Une production à la fois soucieuse de son impact et qui implique ses fournisseurs dans le projet de l'entreprise afin de tirer vers le haut nos savoir-faire et nos territoires. Chez Routine nous pensons global et nous fabriquons local ! Ainsi depuis le début du projet nous avons contribué à financer 6 emplois dans une filière qui a perdu 96% des emplois qu'elle générerait en 40 ans.

8 • Quelles sont les compétences (savoir-être, talents) nécessaires pour assurer votre métier ?

→ Motivation, énergie, force de persuasion, détermination, cohérence, créativité et discipline.

8

↑
retour
sommaire



artisan de la relocalisation de la filière horlogère française

une interview
de Florian Chosson

notes

page 2/2

9 • Quelles sont les formations et le niveau d'étude nécessaires ?

→ Il n'y a pas de niveau d'étude requis pour l'entrepreneuriat, la formation principale c'est le terrain. Il faut essayer un maximum pour trouver la bonne formule. Développer un goût pour la prise de risque et savoir analyser les décisions qui ont été prises pour en prendre de meilleures par la suite.

10 • Quelle est la rémunération mensuelle moyenne ?

→ Pas de rémunération en 3 ans. Actuellement rémunéré à hauteur de 1000 euros/mois, prévision de passer à 1500 euros/mois d'ici 6 mois et 2000 euros/mois d'ici 1 an. Objectif futur, plafonner le salaire le plus haut de l'entreprise à 5 fois le salaire le plus petit pour garder une cohérence projet/équipe.

11 • Quelles sont les organisations et/ou entreprises qui peuvent vous aider à concrétiser votre engagement professionnel ?

→ Il y a les pouvoirs publics locaux qui peuvent nous apporter de la visibilité et faciliter des projets de développement, type formation et investissement pour la relocalisation. Nos fournisseurs également nous aident à entreprendre la relocalisation de certains savoir-faire au travers de nos projets de développement et de nos engagements. Des structures d'accompagnement à l'entrepreneuriat et à la mise en réseau type Makesense et Initiative France nous accompagnent dans ce projet.

12 • Comment voyez-vous votre activité évoluer ? Comment pourriez-vous encore renforcer votre impact ?

→ Nous élargissons notre gamme de produit avec des accessoires et services pour prendre soin, entretenir et faire durer sa montre. Nous allons continuer de développer de nouvelles montres et de nouvelles finitions au rythme de la relocalisation des savoir-faire. Nous souhaitons également à plus long terme nous développer à l'international tout en développant des unités de production locales afin que nos produits puissent créer de la richesse sur les territoires où ils sont « consommés ».

**Il me semble contribuer aux
2030 glorieuses en développant
un nouveau modèle de
production plus durable. Une
production à la fois soucieuse
de son impact et qui implique
ses fournisseurs dans le projet
de l'entreprise afin de tirer
vers le haut nos savoir-faire et
nos territoires. Chez Routine
nous pensons global et nous
fabriquons local !**

ressources pour aller plus loin

Podcast

→ [2030 glorieuses • Florian Chosson :
«Relocaliser nos moyens de production»](#)

→ [Tout seul • Episode 1 -
Florian Chosson, créateur des montres Routine](#)

Vidéo

→ [Routine - trophée coup coeur du public](#)

Article

→ [Tic tac et cocorico
Routine / le retour des montres made in France](#)





fiches métiers en 2030 glorieuses

artisan upcycleur

une interview
de Hubert Motte

Tendre de nouvelles
perches professionnelles
à la jeunesse et aux
personnes qui se
réorientent pour qu'elles
puissent s'épanouir
dans leurs métiers en
contribuant à la société
durable et solidaire
de demain.

notes

1 • Quel est l'intitulé de votre métier ? De vos métiers ?

→ Concepteur de produits upcyclés (à partir de déchets) • Formateur à la confection • Communicant (vidéo, écriture d'article et posts) • Commercial.

• En une phrase ?

→ Artisan upcycleur.

2 • Quel est votre secteur d'activité ?

→ Recyclage, confection, vente.

3 • Comment décririez-vous votre métier à quelqu'un qui n'en n'a jamais entendu parler ?

→ Je permets la transformation de déchets en accessoires cools et utiles, le tout permettant des emplois solidaires dans ma région.

4 • À quoi ressemble votre semaine type ?

→ **Y'en a pas!** Une fois que j'ai dit ça, je tente :

→ **Lundi** — Point d'équipe sur les prio de chacun. Passage à l'atelier pour tester de nouvelles presses.

→ **Mardi** — Tournage avec France 3, préparation d'une grosse commande pour une boutique, définition de la stratégie de communication à venir avec Mathilde, intervention à l'Edhec.

→ **Mercredi** — Prototypage de colliers de chiens avec nos chutes de ceintures, rdv avec la responsable d'atelier, entretiens pour notre future apprentie.

→ **Jeudi** — Collecte de draps au centre du Relais, écriture d'un article pour le future blog, remplissage d'un dossier pour un concours d'économie circulaire, comptabilité de la semaine, départ à Paris.

→ **Vendredi** — Intervention sur le salon de la mode éthique, rencontre avec une boutique partenaire future, café avec une entrepreneure inspirante, réponses à mes mails en retard.

5 • Quelles sont vos responsabilités ?

→ Commerciale, Communication, Produit, RH, Compta et Finance

6 • Qu'est-ce qui vous rend heureux dans l'exercice de votre métier ?

→ Être aligné avec ce que j'aime faire, ce que je fais et le sens que je veux donner à ma vie. J'aime la diversité de mon quotidien, le fait d'apprendre et de vivre chaque jour de nouvelles choses.

7 • En quoi contribuez-vous aux 2030 Glorieuses ?

→ J'essaie d'y contribuer ! Avec La vie est Belt, nous avons permis la revalorisation de plus de 15 000 pneus de vélo, 1000 pneus de voitures, 1 tonnes de draps ; en participant à 6 emplois dans le Nord.

8 • Quelles sont les compétences (savoir-être, talents) nécessaires pour assurer votre métier ?

→ Autonomie, contact humain, technique de production, communicant.

9 • Quelles sont les formations et le niveau d'étude nécessaires ?

→ Aucune indispensable si le projet est clairement défini en adéquation avec le profil de celui qui le porte, la vie fera le reste.

10 • Quelle est la rémunération mensuelle moyenne ?

→ 1500 euros au bout de 2 ans, 2000 euros au bout de 3.

11 • Quelles sont les organisations et/ou entreprises qui peuvent vous aider à concrétiser votre engagement professionnel ?

→ Pour démarrer : la BGE pour le légal et la structure, Make sens et Ticket for change pour l'impact et le réseau.

12 • Comment voyez-vous votre activité évoluer ? Comment pourriez-vous encore renforcer votre impact ?

→ Continuer à développer d'autres gammes de produits, développer de nouvelles filières de collectes de matières, former de nouvelles personnes à la confection.

9



fiches métiers en 2030 glorieuses

maître- composteur

une interview
de Jean Jacques Fasquel

Tendre de nouvelles
perches professionnelles
à la jeunesse et aux
personnes qui se
réorientent pour qu'elles
puissent s'épanouir
dans leurs métiers en
contribuant à la société
durable et solidaire
de demain.

notes

1 • Quel est l'intitulé de votre métier ? De vos métiers ?

→ Maître-composteur, consultant en prévention des déchets

10

2 • Quel est votre secteur d'activité ?

→ Environnement, déchets

3 • Comment décririez-vous votre métier à quelqu'un qui n'en n'a jamais entendu parler ?

→ Je forme différents publics à tous les types de compostage et j'accompagne la mise en place d'opérations de compostage

4 • À quoi ressemble votre semaine type ?

Pas de semaine type. Par exemple :

→ **Lundi** — J'anime une formation de référents de site de compostage à Trappes pour l'agglomération de Saint Quentin en Yvelines

→ **Mardi** — J'audite quelques immeubles parisiens en vue de valider une installation d'un dispositif de compostage partagé et j'écris les rapports de visite

→ **Mercredi** — Je rédige des articles sur le compostage pour le site www.jecomposteenville.fr du Sycotom (syndicat de traitement des déchets d'Ile de France)

→ **Jeudi** — Je vais installer des composteurs dans un collège de l'Eure et former les participants

→ **Vendredi** — Je fais le community management des posts du Facebook de la Ville de Paris « Compost à Paris »

→ **Samedi** — J'accompagne le lancement de différents sites de compostage en pied d'immeuble à Paris (montage du matériel, initiation des participants)

5 • Quelles sont vos responsabilités ?

→ Formation, Animation, Gestion de projet, Communication, ...

6 • Qu'est-ce qui vous rend heureux dans l'exercice de votre métier ?

→ Expliquer simplement une technique qui aide à rendre notre monde plus vertueux, rencontrer des personnes motivées.

7 • En quoi contribuez-vous aux 2030 Glorieuses ?

→ En transformant des déchets en ressources, en étant une belle illustration de l'économie circulaire.

8 • Quelles sont les compétences (savoir-être, talents) nécessaires pour assurer votre métier ?

→ Au-delà de la technicité et l'expérience de terrain des compostages qu'il faut acquérir, il est nécessaire d'être un animateur, un communicant et savoir travailler en mode « projet ».

9 • Quelles sont les formations et le niveau d'étude nécessaires ?

→ La formation de Maître-Composteur (11 jours) est désormais inscrite au Registre National des Certifications Professionnelles. Elle est proposée par différentes structures certifiées par l'Ademe et le Réseau Compost Citoyen.

10 • Quelle est la rémunération mensuelle moyenne ?

→ En fonction du périmètre des activités, des spécificités et de l'expérience : du Smic à 3000 euros

11 • Quelles sont les organisations et/ou entreprises qui peuvent vous aider à concrétiser votre engagement professionnel ?

→ Le Réseau Compost Citoyen fédère les acteurs du compostage de proximité et organise désormais la filière de formation.

12 • Comment voyez-vous votre activité évoluer ? Comment pourriez-vous encore renforcer votre impact ?

→ J'ai développé en aval une activité de formation au jardinage au naturel et à l'accompagnement à la création de jardins partagés. En amont une diversification complémentaire pourrait être celle de l'accompagnement à la réduction au gaspillage alimentaire.

ressources pour aller plus loin

→ Mon livre « Composter en Ville » Rustica éditions

→ www.compostory.fr

→ Référentiel métier

→ Catalogue des formations

↑
retour
sommaire



fiches métiers en 2030 glorieuses

experte en réemploi dans la construction

une interview
de Joanne Boachon

Tendre de nouvelles
perches professionnelles
à la jeunesse et aux
personnes qui se
réorientent pour qu'elles
puissent s'épanouir
dans leurs métiers en
contribuant à la société
durable et solidaire
de demain.

notes

1 • Quel est l'intitulé de votre métier ?

→ Experte en réemploi dans la construction.

2 • Quel est votre secteur d'activité ?

→ Réemploi dans la construction (BTP)

3 • Comment décririez-vous votre métier à quelqu'un qui n'en n'a jamais entendu parler ?

→ Permettre à des matériaux encore viables d'être détournés de la benne pour les valoriser auprès de particuliers ou de professionnels.

4 • À quoi ressemble votre semaine type ?

→ Tout dépend des semaines ! Beaucoup de visites de chantiers, de diagnostics ressources, de temps de recherches sur les matériaux puis des réunions et des mails avec les partenaires.

5 • Quelles sont vos responsabilités ?

→ Faire en sorte que l'on détourne un maximum de matériaux sur des opérations en trouvant des solutions viables.

6 • Qu'est-ce qui vous rend heureux dans l'exercice de votre métier ?

→ Agir sur le secteur le plus émetteur de déchets en France et donc avoir un vrai impact écologique. Mais aussi le fait de participer à la pratique du réemploi dans la construction est passionnante car cela demande de l'organisation et de la créativité

7 • En quoi contribuez-vous aux 2030 Glorieuses ?

→ Agir sur le premier émetteur de déchets en France et faire émerger la pratique du réemploi pour réduire l'empreinte écologique du BTP.

8 • Quelles sont les compétences (savoir-être, talents) nécessaires pour assurer votre métier ?

→ Autonomie, créativité, rigueur et être très bien organisé !

9 • Quelles sont les formations et le niveau d'étude nécessaires ?

→ Avoir un bagage / formation dans la construction. Une bonne connaissance des matériaux de construction et du secteur de la construction. Bac +3 à 5.

10 • Quelle est la rémunération mensuelle moyenne ?

→ 2000 à 3000 euros brut selon les structures.

11 • Quelles sont les organisations et/ou entreprises qui peuvent vous aider à concrétiser votre engagement professionnel ?

→ Les chambres professionnelles et les incubateurs ESS.

12 • Comment voyez-vous votre activité évoluer ? Comment pourriez-vous encore renforcer votre impact ?

→ En créant des projets multipartenariaux pour mutualiser des moyens humains et matériels.

ressources pour aller plus loin

→ Matière grise d'Encore Heureux

→ Déconstruction et Réemploi : comment faire circuler les éléments de construction de ROTOR

→ www.materiauxreemploi.com

↑
retour
sommaire



fiches métiers en 2030 glorieuses

journaliste à impact positif

une interview
de Laura-Jane Gautier

Tendre de nouvelles
perches professionnelles
à la jeunesse et aux
personnes qui se
réorientent pour qu'elles
puissent s'épanouir
dans leurs métiers en
contribuant à la société
durable et solidaire
de demain.

page 1/2

1 • Quel est l'intitulé de votre métier ?

→ Journaliste à impact positif.

2 • Quel est votre secteur d'activité ?

→ Le podcast, l'écriture (je suis en pleine co-écriture d'un livre), la radio et la TV et de manière générale les médias alternatifs et engagés

3 • Comment décririez-vous votre métier à quelqu'un qui n'en n'a jamais entendu parler ?

→ J'interviewe des personnes engagées et minorisées sur leur parcours de vie en pratiquant la maïeutique: «l'art de faire accoucher les esprits». Cela signifie que j'aide les personnes que j'interviewe à partager leur histoire, leur vécu, leur parcours de vie et les leçons qu'ils et elles en ont tiré jusque-là à une audience. À la fois car la parole - dans l'idée de partager son histoire avec ses hauts et ses bas, ses lots de drames, de difficultés, de chocs - est extrêmement thérapeutique (c'est la nature même de la thérapie) mais aussi car je suis persuadée que de la partager «au monde» est d'une certaine manière tout aussi thérapeutique. Cela donne un sens à nos douleurs et à nos épreuves. Cela matérialise que l'on fait quelque chose de ces épreuves, c'est dire au monde «je suis la preuve vivante que non seulement on peut survivre à ses drames personnels mais en plus en faire une force, vous n'êtes donc pas seul·e-s, tenez bon» et bien entendu cela aide tellement de gens en face, qui écoutent, regardent ou lisent ces parcours de vie et se sentent de facto bien moins seul·e-s sur leur propre chemin et face à leurs propres obstacles.

4 • À quoi ressemble votre semaine type ?

→ Je travaille de chez moi, le matin je me lève et j'écris tout ce qui me passe par la tête, c'est devenu une hygiène de vie, un peu comme la méditation pour certain·e-s. Pour le reste je n'ai pas de semaine type. C'est extrêmement variable car mes projets changent au fil des mois. Mais je dirais que le fil rouge est que je rencontre et j'échange avec des gens extraordinaires qui font bouger les choses. La plupart dans aucune autre optique que d'échanger mais aussi dans l'optique de leur donner la parole par la suite. Je tiens aussi à dire que je travaille assez peu, en volume horaire et dans la définition traditionnelle de «travail». Je crois que c'est très important de le dire car je crois que nos sociétés occidentales sont malades de «trop de travail» et de «mal travailler» et il y a un véritable enjeu de déconstruction du rapport au travail. Je crois qu'on se rend littéralement malade à se mettre une pression d'enfer, et je crois que l'on perd sa vie à la gagner alors que c'est un choix de faire autrement. Mais entendons-nous bien, je parle là des franges les plus privilégiées de la société, et bien évidemment tout le monde n'a pas ce luxe-là.

5 • Quelles sont vos responsabilités ?

→ Je n'en ai pas vraiment, du moins envers qui que ce soit. Ce qui me donne une immense liberté de mouvement. Mais je me donne la responsabilité de tenter d'élever le niveau de conscience à mon échelle bien entendu et de faire la lumière sur les injustices et les personnes qui luttent contre.

6 • Qu'est-ce qui vous rend heureux dans l'exercice de votre métier ?

→ De sentir que je contribue, avec tant d'autres, à quelque chose de beaucoup plus grand que moi. Et les liens encore et toujours. Les liens que je tisse depuis presque 5 ans avec des personnes incroyables, des badass qui se retroussent les manches et qui font tout ce qui est en leur pouvoir pour tirer ce monde vers le haut. Je me sens tellement chanceuse d'être au contact de personnes aussi incroyables. Je me dis plusieurs fois par semaine que j'ai le meilleur job du monde et que je n'ai pas du tout l'impression de travailler puisque je vis de ma passion.

7 • En quoi contribuez-vous aux 2030 Glorieuses ?

→ Je crois que je contribue aux 2030 glorieuses en réinterrogeant - parmi d'autres - le rôle des médias. Les médias traditionnels traitent avant toute chose des news négatives, ce qui a un effet extrêmement néfaste sur nos sociétés. Enormément de gens se détournent des médias mainstream car ça les déprime, purement et simplement. Il est urgent et indispensable de questionner le rôle des médias et de parler aussi de ce qui va bien et quand on parle de problématiques sociétales de faire des focus sur des porteurs·euse·s de solution afin de donner des clés au grand public et d'inspirer d'autres personnes à passer à l'action.

12



journaliste à impact positif

une interview
de Laura-Jane Gautier

notes

page 2/2

Par ailleurs je crois que je contribue aux 2030 en donnant la parole à des personnes invisibilisées et minorisées que l'on n'entend quasi jamais dans les médias classiques. Il est urgent de donner la parole à ces personnes pour comprendre la violence sous-jacente au fait de faire partie d'une minorité.

8 • Quelles sont les compétences (savoir-être, talents) nécessaires pour assurer votre métier ?

→ La maïeutique consiste à aider la personne en face à « accoucher » de ce qu'elle a à partager. Il faut donc en tout premier lieu un non-jugement total car c'est extrêmement difficile de livrer un témoignage éminemment intime au monde. Lorsqu'on traite d'intime il faut nouer un véritable lien de confiance entre l'intervinté et l'intervieweur·euse. Et cela passe par le fait que l'invité·e se sente en totale sécurité, dans ce que l'on appelle un « safe space », un cadre sécurisant qui est mis en place par l'intervieweur·euse par son attitude, sa bienveillance et par un accueil total de ce que la personne en face a à délivrer.

9 • Quelles sont les formations et le niveau d'étude nécessaires ?

→ Aucun. Tout le monde sait poser des questions. En revanche je crois que le plus beau cadeau que l'on puisse se faire et faire aux personnes que l'on souhaite interviewer est de travailler sur soi et de s'intéresser un minimum à l'humain, surtout si l'on souhaite traiter d'intime.

10 • Quelle est la rémunération mensuelle moyenne ?

→ Honnêtement je ne sais pas répondre à cette question. Cela est extrêmement variable selon le ou les médias pour lesquels on travaille ou si l'on choisit de créer son propre « média » (podcast, chaîne Youtube, etc.)

11 • Quelles sont les organisations et/ou entreprises qui peuvent vous aider à concrétiser votre engagement professionnel ?

→ Le solution network journalism

12 • Comment voyez-vous votre activité évoluer ? Comment pourriez-vous encore renforcer votre impact ?

→ J'adorerais contribuer à amener les sujets en lien avec l'engagement et l'activisme sur les médias mainstream, toujours avec le prisme de l'intime. Car les plateaux TV sont remplis de personnes qui débattent dans le monde des idées, mais le seul problème c'est que ça n'amène que peu de changement. Si l'on dit « le racisme est systémique » ou « il faut détruire le patriarcat » il y aura toujours des personnes pour opposer des arguments en face, alors que quand on donne la parole à une personne racisée ou à une femme qui a été victime de violences sexuelles et qu'elle témoigne de ce qu'elle a vécu ce n'est plus un débat qui tente de convaincre, ça prend aux tripes, ça met dans une posture d'écoute et donc de réception et il n'y a rien à dire si ce n'est que l'on est en empathie et on comprend avec le coeur et non plus avec le mental. Ça change absolument tout.

ressources pour aller plus loin

→ www.solutionsjournalism.org

→ www.sparknews.com

→ www.leprojetimagine.com

→ Découvrez pourquoi Nice-Matin et Var-Matin ont choisi le financement participatif pour lancer leur offre abonnés

→ www.reporterre.net

→ www.carenews.com

→ www.sogoodstories.com

→ www.imagotv.fr

→ www.positivr.fr

→ www.lesinrocks.com/cheek





fiches métiers en 2030 glorieuses

formatrice en coopération

une interview
de Louise Didier

Tendre de nouvelles
perches professionnelles à
la jeunesse et aux personnes
qui se réorientent pour
qu'elles puissent s'épanouir
dans leurs métiers en
contribuant à la société
durable et solidaire
de demain.

page 1/2

13

1 • Quel est l'intitulé de votre métier ?

→ Formatrice, accompagnatrice à l'animation de projet collaboratif (en présence et à distance). Je dis parfois «Quincaillière» par clin d'oeil à une histoire familiale et pour le côté bricolage.

2 • Quel est votre secteur d'activité ?

→ Mon activité s'inscrit principalement dans le champ de la formation professionnelle. Et je travaille beaucoup avec les acteurs associatifs (mais certains collègues font le même métier auprès d'entreprises ou d'institutions publiques).

3 • Comment décririez-vous votre métier à quelqu'un qui n'en n'a jamais entendu parler ?

→ Avez-vous déjà assisté à une réunion ennuyeuse, qui dure beaucoup plus longtemps que prévu et où seules quelques personnes prennent la parole ? Sûrement ! C'est que fonctionner en groupe, distribuer la parole, animer des débats, décider ensemble, c'est pas facile : ça s'apprend !

Ajoutez à cela des travaux à distance (visio) ou en asynchrone, et les outils numériques rajoutent leur couche de complexité.

Mon métier consiste à accompagner des équipes ou des réseaux d'acteurs pour mieux travailler ensemble, penser les dynamiques de groupe et les enjeux de pouvoir. Il s'agit donc d'outiller les collectifs (outils d'animation et outils numériques) mais aussi d'aller chatouiller sur les questions humaines qui se cachent derrière les fonctionnements.

4 • À quoi ressemble votre semaine type ?

→ Aucune semaine ne se ressemble !

J'alterne entre différentes activités :

→ Animation directe de formation (en présence ou à distance). Mais c'est au maximum 2 jours la même semaine et pas toutes les semaines.

+ Préparation de ces interventions : des discussions préalables sur les attentes avec les participants à la construction précise du programme

+ Capitalisation et debrief de ces interventions (compte-rendu ...)

+ Échanges entre formateurs, mise en réseau pour continuer à me former, à soutenir ou demander de l'aide à mes collègues

+ Organisation administrative de mon activité : devis, facture ...

+ Communication autour de mon activité

5 • Quelles sont vos responsabilités ?

→ Ma principale responsabilité professionnelle est de tenir mes engagements auprès de mes clients. Donc je dois bien jauger mes capacités pour ne pas prendre trop d'engagements.

Je suis également responsable auprès de mes partenaires et collègues : participer aux communautés entre pairs est un engagement essentiel. Je fais partie de plusieurs communautés que je contribue à faire vivre : formateurs Animacoop, contributeurices YesWiki, entrepreneurs d'une Coopérative d'Activité et d'Emploi.

6 • Qu'est-ce qui vous rend heureux dans l'exercice de votre métier ?

→ Continuer à apprendre

+ Rencontrer, soutenir et collaborer avec des gens inspirants

+ Recevoir de la reconnaissance

+ Être libre d'inventer mes activités, de choisir mes partenaires, de choisir mon rythme et mon lieu de travail

7 • En quoi contribuez-vous aux 2030 Glorieuses ?

→ En encourageant des méthodes de travail plus respectueuses des humains et qui vont vers plus d'intelligence collective.

+ En soutenant des projets qui eux-mêmes construisent les 2030 Glorieuses.

+ En questionnant mon rapport au travail, à l'argent, à la prestation de service, à la pédagogie...

+ En construisant du commun : tout ce que je produis (fiche-pratique, déroulé pédagogique, plateforme de formation ...) peut être repris et réutilisé librement par quelqu'un d'autre (licence Creative Commons) > on gagne bien du temps et de l'énergie à ne pas réinventer des contenus déjà créés par d'autres, et vus les défis qui se présentent à nous ça semble particulièrement nécessaire ;-)

+ En gardant du temps pour élever mes enfants !

↑
retour
sommaire



formatrice en coopération

une interview
de Louise Didier

notes

page 2/2

8 • Quelles sont les compétences (savoir-être, talents) nécessaires pour assurer votre métier ?

→ Dans sa thèse Elzbieta Sanojca décrit trois compétences pivots pour coopérer : « L'état d'esprit collaboratif », « faire avec » et « avoir le souci des communs ».
+ S'ajoutent à ça les compétences pédagogiques de formatrice.
+ Et les compétences de l'entrepreneuriat. Elles sont difficiles à lister mais je retiendrai la gestion et le goût de la pluriactivité.

9 • Quelles sont les formations et le niveau d'étude nécessaires ?

→ Il s'agit plus d'un niveau d'expérience que d'un niveau d'étude. Et pour certaines formations (comme Animacoop), il faut les avoir suivies avant de pouvoir les dispenser.

10 • Quelle est la rémunération mensuelle moyenne ?

→ Autour de 1400e net / mois

11 • Quelles sont les organisations et/ou entreprises qui peuvent vous aider à concrétiser votre engagement professionnel ?

→ Principalement les collègues qui font le même métier : nous nous soutenons en nous formant mutuellement, en partageant nos doutes et nos joies, en co-animant des missions ensemble, en nous entraînant au quotidien. Et tout ça est rendu possible par une philosophie des communs très forte et surtout sincèrement mise en pratique (documentation et partage sincère de pratiques et ressources dans des licences libres).

12 • Comment voyez-vous votre activité évoluer ? Comment pourriez-vous encore renforcer votre impact ?

→ J'imagine que mon activité va évoluer avec la société (coté macro) et avec ma vie familiale et mes envies (coté micro). C'est tout l'intérêt de ce statut d'entrepreneuse-salariée qui me permet de l'agilité.

Un axe possible d'évolution c'est de mettre un peu plus de corporel et d'artistique dans les interventions et formations, pour équilibrer le côté intellectuel que nos habitudes professionnelles sollicitent déjà beaucoup.

**Je contribue
aux 2030 glorieuses
en encourageant des méthodes
de travail plus respectueuses
des humain·e·s et qui vont vers
plus d'intelligence collective.**

ressources pour aller plus loin

- [Mon site](#)
- [Le site de la formation Animacoop](#)
- Interview faite en 2018 / on y retrouve aussi d'autres témoignages passionnants sur la coopération
- [Une boîte à outils en ligne](#)
- [Une autre boîte à outils qui se matérialise par un jeu de cartes](#)
- [Vidéos du Parcours de formation Numérique éthique fait par Colibris](#)





fiches métiers en 2030 glorieuses

prof de méditation subversive

une interview
de Marianne Leenart

Tendre de nouvelles
perches professionnelles
à la jeunesse et aux
personnes qui se
réorientent pour qu'elles
puissent s'épanouir
dans leurs métiers en
contribuant à la société
durable et solidaire
de demain.

page 1/2

1 • Quel est l'intitulé de votre métier ? De vos métiers ?

→ Prof de méditation (il paraît qu'il faut dire instructrice de pleine conscience mais je trouve ça moins sympa). J'écris des livres aussi, pour raconter des histoires (drôles) plutôt que pour donner des conseils (sages) sur ce sujet.

2 • Quel est votre secteur d'activité ?

→ La méditation, dite aussi pleine conscience ou mindfulness en anglais (car ya plein de formes de méditations différentes). Celle-là est laïque et validée par les neurosciences donc on peut l'enseigner partout, dans les écoles, les entreprises, les hôpitaux...

3 • Comment décririez-vous votre métier à quelqu'un qui n'en n'a jamais entendu parler ?

→ Méditer c'est retrouver du souffle quand tout te pompe l'air, c'est cesser de vivre comme un zombie, c'est sortir du blabla mental, c'est se lâcher la grappe, c'est devenir pote avec soi, c'est une cure de désintoxication, c'est une insurrection de la compassion... C'est dur à décrire car c'est un chemin sans fin ! Mais pour faire simple, j'apprends aux gens à poser leurs fesses en silence pour vivre plus heureux.

4 • À quoi ressemble votre semaine type ?

→ Il n'y en a pas ! Méditer, lire, me former, écrire des livres, donner des conférences, organiser des stages, intervenir pour des entreprises, des étudiants, des militants, voyager, me balader en forêt, répondre à des journalistes, écouter de la musique...

Je crois que ce qui est important quand on est prof de méditation, c'est de continuer à être un étudiant soi-même. Trouver un équilibre entre action et contemplation, entre les moments où on enseigne et les moments où on médite, où on se ressource. Histoire d'incarner ce qu'on raconte aux autres.

5 • Quelles sont vos responsabilités ?

→ Aucune au sens classique du terme. Je bosse à mon compte, je n'obéis à personne, je ne « gère » personne. Mais je me souviens de la réponse d'un enseignant à cette question : « ma seule responsabilité, c'est d'être heureux ». Et ça me convient bien. Je rajouterai que je me sens aussi la responsabilité de transmettre la pratique de méditation avec le plus d'authenticité et de simplicité possibles à ceux qui viennent apprendre avec moi.

6 • Qu'est-ce qui vous rend heureux dans l'exercice de votre métier ?

→ De faire un métier qui a du sens, qui me rend libre, qui me fait apprendre plein de choses sur moi, et qui au passage aide les autres à vivre mieux.

7 • En quoi contribuez-vous aux 2030 Glorieuses ?

→ Je dis souvent que la méditation est une pratique joyeusement subversive, une révolution des consciences et de la compassion. Je crois que former les gens à la méditation plante en eux les graines d'éthique, de joie, de paix et de bienveillance dont notre futur a besoin. Plus on prend soin de soi, plus on prend soin des autres et de la vie. Plus on est heureux, moins on dégomme la planète.

8 • Quelles sont les compétences (savoir-être, talents) nécessaires pour assurer votre métier ?

→ Le sens de l'écoute. Du courage et de la patience, car le chemin de la méditation peut être confrontant. De l'humilité et de l'humour, car on se foire souvent. De la curiosité et de la tendresse pour l'être humain. Mais toutes ces qualités peuvent se cultiver avec la pratique de la méditation. Donc la base, c'est simplement d'avoir envie de méditer, de poser ses fesses en silence et d'explorer ce qu'il se passe.

9 • Quelles sont les formations et le niveau d'étude nécessaires ?

→ Il existe des parcours « officiels » mais la formation la plus importante c'est déjà de méditer soi-même et d'avoir une pratique quotidienne régulière depuis idéalement au moins 3 ans. Être guidé par un autre prof de méditation est aussi essentiel à mon avis pour apprendre sérieusement et ne pas jouer à « l'apprenti-sorcier » en se prenant pour un gourou !

↑
retour
sommaire



prof de méditation subversive

une interview
de Marianne Leenart

notes

page 2/2

10 • Quelle est la rémunération mensuelle moyenne ?

→ Je ne sais pas. Cela dépend de combien d'ateliers vous organisez, auprès de quel public, pour une entreprise, une association, une école... Certains se font rémunérer comme des coachs assez chers, d'autres le font pratiquement bénévolement, ou acceptent les dons. À vous de voir !

11 • Quelles sont les organisations et/ou entreprises qui peuvent vous aider à concrétiser votre engagement professionnel ?

→ Tout dépend d'où vous venez et quel public vous voulez toucher. Il y a par exemple L'association pour le Développement de la Mindfulness (suivez les programmes MBSR ou MBCT) ainsi que le Diplôme Universitaire de Médecine Méditation & Neurosciences. Et pour monter votre projet avec un impact social & solidaire, je recommande Ticket for Change ou Makesense

12 • Comment voyez-vous votre activité évoluer ? Comment pourriez-vous encore renforcer votre impact ?

→ J'ai envie d'apporter une vision de la méditation à la fois décomplexée (pour qu'elle soit accessible au plus grand nombre), décalée (parce que c'est important de ne pas se prendre trop au sérieux) et de plus en plus engagée (pour faire face aux défis de notre époque et prendre soin de la planète). A travers mes stages, mais aussi les livres et les podcasts qui permettent de diffuser les messages plus largement.

Je dis souvent que la méditation est une pratique joyusement subversive, une révolution des consciences et de la compassion. Je crois que former les gens à la méditation plante en eux les graines d'éthique, de joie, de paix et de bienveillance dont notre futur a besoin. Plus on prend soin de soi, plus on prend soin des autres et de la vie. Plus on est heureux, moins on dégomme la planète.

ressources pour aller plus loin

→ « Pas Sage ! », anti-manuel de méditation qui décomplexe de Marianne Leenart

→ « Méditer Jour après Jour » de Christophe André

→ mon site www.marianneleenart.com

→ www.association-mindfulness.org





fiches métiers en 2030 glorieuses

lobbyiste pour une mode éthique

une interview
de Marie Nguyen

Tendre de nouvelles
perches professionnelles
à la jeunesse et aux
personnes qui se
réorientent pour qu'elles
puissent s'épanouir
dans leurs métiers en
contribuant à la société
durable et solidaire
de demain.

page 1/2

1 • Quel est l'intitulé de votre métier ? De vos métiers ?

→ Agrégateur / responsable de la mise en avant de marques de mode qui produisent en se souciant des Hommes et de l'environnement • Lobbyiste pour une mode plus juste • Porte-parole des marques de mode éthique.

15

2 • Quel est votre secteur d'activité ?

→ La mode éthique, responsable, durable, éco-responsable.

3 • Comment décririez-vous votre métier à quelqu'un qui n'en n'a jamais entendu parler ?

→ Au jour le jour, j'ai plusieurs rôles. Je suis responsable des relations publiques, donc je m'assure de la communication extérieure de WeDressFair avec les consommateurs (réseaux sociaux, mails, etc...), avec les institutionnels, avec les associations et ONGs et avec les parties prenantes (fournisseurs, agences de marques, salariés, accompagnateurs, financiers...).

Je m'assure aussi de la cohésion entre la mission de WeDressFair et des projets en cours. Je convoque donc des comités pour discuter de questions qui pourraient poser problème. Et je suis responsable des ressources humaines. Je me charge alors de gérer les recrutements et le suivi des personnes qui travaillent de près ou de loin avec WeDressFair.

4 • À quoi ressemble votre semaine type ?

→ Pas vraiment de semaine type car tout va très vite. Mais tous les jours se passent de la même façon. Tous les matins, je fais le tour des projets en cours avec Antoine (le co-fondateur) pendant 10 minutes. Ensuite je fais le point avec les responsables de projets pour savoir si tout va bien et s'ils ont besoin d'aide. Enfin je fais le point sur mes propres tâches de la journée : un peu d'administratif, un peu de communication, un peu de rédaction, un peu de veille et de lecture.

5 • Quelles sont vos responsabilités ?

→ Je m'occupe essentiellement des relations publiques, des ressources humaines et de la garantie de la poursuite de la mission de l'entreprise.

6 • Qu'est-ce qui vous rend heureux dans l'exercice de votre métier ?

→ De pouvoir contribuer à préserver et créer des emplois en France, de mettre en avant des marques qui font évoluer les pratiques durablement, de voir combien les personnes sont heureuses de venir travailler avec nous.

7 • En quoi contribuez-vous aux 2030 Glorieuses ?

→ Nous essayons à notre niveau, de rendre l'industrie textile plus durable. Nous essayons aussi de parler et de faire avancer les conditions de travail dans des pays lointains mais qui sont les premiers impactés par nos pratiques de consommation.

8 • Quelles sont les compétences (savoir-être, talents) nécessaires pour assurer votre métier ?

→ Je ne viens pas du tout du milieu dans lequel j'exerce mon métier aujourd'hui. Donc je dirai que tout peut s'apprendre. Par contre il faut être curieux et vouloir apprendre. La persévérance est aussi une qualité, ainsi que l'optimisme.

9 • Quelles sont les formations et le niveau d'étude nécessaires ?

→ Pour moi aucune n'est nécessaire. Cependant, avoir des notions en communication, en prise de parole en public, en ressources humaines est un plus. Mais avec une forte curiosité, on en apprend beaucoup tout seul.

10 • Quelle est la rémunération mensuelle moyenne ?

→ 1500 euros pour l'instant car nous sommes au début du projet. Nous espérons pouvoir payer toute l'équipe un peu plus de 2000 euros par mois.



fiches métiers
en 2030 glorieuses

lobbyiste
pour une mode
éthique

une interview
de Marie Nguyen

notes

page 2/2

11 • Quelles sont les organisations et/ou entreprises qui peuvent vous aider à concrétiser votre engagement professionnel ?

→ Nous avons été très proches de Ticket for Change et Makesense, associations qui accompagnent des projets d'entrepreneuriat social. Mais il y a aussi Enactus pour les étudiants et tous les incubateurs sociaux.

12 • Comment voyez-vous votre activité évoluer ? Comment pourriez-vous encore renforcer votre impact ?

→ Plus nous devenons connus, plus nous avons de la force pour faire pression et montrer un changement. De plus, nous avons de plus en plus d'impact sur nos actions de sensibilisation.

Ce qui me rend heureuse c'est de pouvoir contribuer à préserver et créer des emplois en France, de mettre en avant des marques qui font évoluer les pratiques durablement, de voir combien les personnes sont heureuses de venir travailler avec nous.

Nous essayons à notre niveau, de rendre l'industrie textile plus durable. Nous essayons aussi de parler et de faire avancer les conditions de travail dans des pays lointains mais qui sont les premiers impactés par nos pratiques de consommation.

ressources
pour aller plus loin

Podcasts

→ [Bonjour l'inspi / J'avais plus aucune raison de ne pas me lancer !](#)

→ [Movers & Shakers avec Marie Nguyen — Cofondatrice de WeDressFair — Sensibiliser sur la consommation éthique](#)

→ [2030 glorieuses: La mode est un concentré de tout ce qui ne marche pas dans le monde](#)

→ [Nouveau modele: Marie Nguyen, répondre aux besoins réels](#)





fiches métiers en 2030 glorieuses

collectrice de matériaux revalorisables à vélo

une interview
de Odile Rosset

Tendre de nouvelles
perches professionnelles
à la jeunesse et aux
personnes qui se
réorientent pour qu'elles
puissent s'épanouir
dans leurs métiers en
contribuant à la société
durable et solidaire
de demain.

notes

1 • Quel est l'intitulé de votre métier ?

→ Collecteur-riche de matériaux revalorisables à vélo

2 • Quel est votre secteur d'activité ?

→ Déchets - logistique

3 • Comment décririez-vous votre métier à quelqu'un qui n'en n'a jamais entendu parler ?

→ Je suis un maillon d'une filière zéro déchet, je vais chercher, avec mon vélo, les matériaux là où ils sont pour les conduire dans des ateliers où ils seront triés, réemployés, transformés.

4 • À quoi ressemble votre semaine type ?

→ La journée classique commence par un briefing avec toute l'équipe : séance d'échauffement, point sur les demandes, dispatch des missions.

Le matériel est ensuite préparé, et je pars sur mes missions. En fonction des tournées, je reviens pour un déjeuner collectif à l'atelier.

Certaines ½ journées sont consacrées à la mécanique vélo.

Sur d'autres, je suis en immersion dans les ateliers de transformation pour comprendre et vivre la suite de la filière.

Sur la ½ de ma semaine, je livre à vélo à domicile les produits transformés dans les ateliers et que les clients ont commandé via les boutiques en ligne.

5 • Quelles sont vos responsabilités ?

→ Participer au collectif sur les tâches transversales (dispatch, mécanique, relations clients, ...).

Responsabilité de ma tournée (circuit, livraison, collecte, satisfaction client);

6 • Qu'est-ce qui vous rend heureux dans l'exercice de votre métier ?

→ Être beaucoup dehors, à vélo, rencontrer plein de gens.

7 • En quoi contribuez-vous aux 2030 Glorieuses ?

→ En prenant notre part à un mode de se déplacer plus doux, y compris pour les biens et en luttant contre l'obsolescence et les montagnes de déchets.

En participant à la création d'emplois adaptés à un grand nombre de personnes, quel que soit leur parcours de vie.

8 • Quelles sont les compétences (savoir-être, talents) nécessaires pour assurer votre métier ?

→ Aimer le vélo, le travail physique et en extérieur.

+ Aimer rencontrer les clients, échanger.

9 • Quelles sont les formations et le niveau d'étude nécessaires ?

→ Aucun pré-requis, si ce n'est avoir envie... Tout peut s'acquérir...

10 • Quelle est la rémunération mensuelle moyenne ?

→ SMIC horaire ou un peu plus

11 • Quelles sont les organisations et/ou entreprises qui peuvent vous aider à concrétiser votre engagement professionnel ?

→ Plusieurs entreprises (associations, coopératives, ...) de l'ESS engagées à 100% dans la cyclo-logistique, ou de plus grandes entreprises de logistiques qui développent une partie de leur flotte en vélo.

12 • Comment voyez-vous votre activité évoluer ? Comment pourriez-vous encore renforcer votre impact ?

→ Le vélo est en plein boom, le e-commerce aussi.

→ **Bilan:** la cyclo-logistique devrait exploser...

→ **L'enjeu:** que cela se fasse dans de bonnes conditions de travail. Les pouvoirs publics ont un rôle là-dedans, comme les consommateurs qui doivent être sensibilisés au juste prix de la livraison, du coût de retraitement de leurs matériaux dont ils se débarrassent par exemple.

ressources pour aller plus loin

→ [Le podcast 2030 Glorieuses avec l'interview d'Odile Rosset](#)

→ [Le site Web de Carton Plein](#)

→ [Le site Web des boîtes à vélo France](#)

16

↑
retour
sommaire



fiches métiers en 2030 glorieuses

agricultrice urbaine

une interview
de Ophélie Damblé

Tendre de nouvelles
perches professionnelles
à la jeunesse et aux
personnes qui se
réorientent pour qu'elles
puissent s'épanouir
dans leurs métiers en
contribuant à la société
durable et solidaire
de demain.

notes

1 • Quel est l'intitulé de votre métier ?

→ Je suis agricultrice urbaine et créatrice de contenus.

2 • Quel est votre secteur d'activité ?

→ J'en ai plein : l'agriculture, la communication, la vente, la vidéo, l'écriture, l'animation pédagogique...

3 • Comment décririez-vous votre métier à quelqu'un qui n'en n'a jamais entendu parler ?

→ Je produis des plants comestibles dans ma pépinière, à destination des gens qui souhaitent végétaliser leur balcon, terrasse, jardin partagé, rond-point... J'initie aussi celles et ceux qui le souhaitent au jardinage via des ateliers, et communique sur plein de supports différents (livre, conférence, vidéo, réseaux sociaux...) à propos de la nature en ville.

4 • À quoi ressemble votre semaine type ?

→ Je n'ai pas de semaine type ! Mes journées de travail s'adaptent à la météo, aux saisons... et aux tâches à réaliser. J'ai à la fois les mains dans la terre, sur mon clavier d'ordinateur ou mon portable. J'alterne entre du semis, un tournage, de la préparation de commandes, l'accueil de mes participants aux ateliers, de la récolte de graines... Chaque jour est une nouvelle aventure !

5 • Quelles sont vos responsabilités ?

→ Celle de ne pas faire mourir mes bébés plantes ! En les protégeant des maladies, des ravageurs et en les arrosant comme il faut... Je suis responsable de mes propres revenus, donc c'est toujours un savant équilibre de multiplier les sources de rémunération entre les ateliers, ventes de plants, conférences, opérations influencing... et ça aussi c'est saisonnal.

6 • Qu'est-ce qui vous rend heureux dans l'exercice de votre métier ?

→ D'avoir 15 métiers en même temps. C'est ce qui me stimule, et qui me fait apprendre de nouvelles compétences chaque jour. Je suis heureuse de contribuer à quelque chose de très important : la réappropriation de savoirs et savoir-faire autour du jardinage, et donc de l'autonomie alimentaire. En ville nous sommes très exposés à ces enjeux, cela me paraît encore plus indispensable de faire quelque chose ici !

7 • En quoi contribuez-vous aux 2030 Glorieuses ?

→ J'ai participé au podcast en tant qu'invitée. J'espère avoir réussi à apporter un discours déculpabilisant et joyeux. Car pour faire face à ce qui nous attend, je pense qu'il va falloir ne pas oublier de s'amuser.

8 • Quelles sont les compétences (savoir-être, talents) nécessaires pour assurer votre métier ?

→ Être extrêmement polyvalente, curieuse, humble et endurante physiquement.

9 • Quelles sont les formations et le niveau d'étude nécessaires ?

→ Pour ce qui est de la paysannerie, on peut se former au choix via un cursus diplômant, ou bien « sur le tas » en multipliant les expériences en wwoofing, stage... J'ai publié une vidéo sur le sujet.

10 • Quelle est la rémunération mensuelle moyenne ?

→ J'ai « inventé » mon métier donc je ne saurais dire pour les autres. Un agriculteur peut toucher en dessous du smic par exemple. Moi j'arrive à me dégager en moyenne 1500e/mois.

11 • Quelles sont les organisations et/ou entreprises qui peuvent vous aider à concrétiser votre engagement professionnel ?

→ N'importe quelles associations, marques, entreprises qui rejoignent mes valeurs éthiques.

12 • Comment voyez-vous votre activité évoluer ? Comment pourriez-vous encore renforcer votre impact ?

→ Mon objectif est de pérenniser mon activité et de me rémunérer décemment. Je ne souhaite pas forcément faire « grossir » le projet, mais plutôt m'inscrire durablement à petite échelle, en micro-local pour ce qui est de ma production de plants. À contrario, les réseaux sociaux me permettent de toucher plus largement, et je continuerai en ce sens d'imaginer divers formats les plus ludiques et pédagogiques possibles, pour continuer de dire qu'on n'a pas besoin d'avoir la main verte pour planter des choses !

17

↑
retour
sommaire